Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

259 | Juillet-Septembre 2012
Cameroun

La géographie camerounaise face au défi de la transversalité

Jean-Louis Dongmo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/6673>

DOI : 10.4000/com.6673

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 417-436

ISBN : 978-2-86781-791-5

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Louis Dongmo, « La géographie camerounaise face au défi de la transversalité », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 259 | Juillet-Septembre 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/com/6673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6673>

Tous droits réservés

La géographie camerounaise face au défi de la transversalité

Jean-Louis DONGMO¹

Parler d'une géographie camerounaise n'a rien de prétentieux. Fille de la géographie tropicale française à l'origine par l'intermédiaire de l'Université de Bordeaux, la géographie, dès sa deuxième décennie (années 1970) s'est forgée au Cameroun, à la faveur du bilinguisme anglais-français de l'État, une personnalité propre qui la distingue aujourd'hui.

La géographie est une science plurielle, chacune de ses composantes étant liée à une science naturelle ou sociale plus ancienne à laquelle elle emprunte des concepts et des méthodes, le tout étant éclaté. Le présent article entend par transversalité, premièrement le rapprochement entre les différentes branches de la géographie et/ou entre celle-ci et les autres sciences, dans le but de mieux appréhender la complexité du réel, ensuite le caractère général et transférable des savoir-faire issus de ce rapprochement. Elle fait partie des idées nouvelles qui ont germé en Suède et surtout dans les pays anglo-saxons, aux États-Unis d'abord au cours des années 1950, puis au Royaume Uni à partir du début des années 1960, et qui ont changé radicalement la géographie à partir des années 1970, lui donnant le visage décrit dans le passage suivant :

La géographie a pour objet l'étude de l'interface terrestre et des différents aménagements apportés par les sociétés humaines. Ce faisant, elle combine deux grands types de relations explicatives : celles qui interprètent la variété du monde par la diversité des milieux naturels proposés à l'action humaine, ainsi que par l'inégalité des savoir-faire techniques et la diversité des cultures appliquées à la transformation de ces milieux (relations « verticales » entre les sociétés et la région du monde où elles sont localisées) ; celles qui rendent compte des disparités observées à partir de relations « horizontales » entre les lieux, qui sont déterminées par la manière dont les sociétés produisent de l'espace géographique, en fonction de leurs caractéristiques anthropologiques, des formes de leurs organisations sociales et de l'état des techniques dont elles disposent.

1. Professeur émérite des Universités, Université de Yaoundé 1.

Ces deux orientations de la recherche ont également contribué à l'avancement des connaissances en géographie, et à leur formalisation théorique. La première orientation était surtout celle de la géographie dite « classique », ou encore de l'école française de géographie régionale des années trente. Aujourd'hui, elle est au centre d'une géographie dite « culturelle », ou encore de certains travaux relatifs à l'environnement. La seconde constitue ce que l'on appelle **l'analyse spatiale** » (Pumain et Saint-Julien, 2004, p.1)

Elle s'opère à l'aide des concepts, le concept étant une

construction de la pensée résultant d'une opération par laquelle on individualise des traits permettant de rapprocher des objets différents ou de distinguer des objets autrement similaires. (Gilles, 1994 : **n'est pas dans la bibliographie**).

Traditionnellement, on distingue trois modalités de rapprochement entre champs de recherche ou disciplines scientifiques : la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité. Ces modalités vont constituer dans l'ordre de leur énumération les principales subdivisions de notre plan. Nous les traiterons en nous appuyant sur les programmes d'enseignement et les recherches de nos Départements de Géographie.

I – La géographie camerounaise et la pluridisciplinarité

L'approche pluridisciplinaire existe dès lors qu'un recouvrement de problématique et des objets communs sont présents, mais que chaque discipline conserve son système d'explication. Nous allons appréhender la pluridisciplinarité d'abord dans les programmes d'enseignement conduisant à la Licence, ensuite dans les revues scientifiques.

1 – La pluridisciplinarité dans les programmes d'enseignement

Au Cameroun, la géographie a toujours été enseignée en situation de pluridisciplinarité au cycle de la licence, mais les matières concernées n'ont ni le même statut ni la même finalité. Nous allons par conséquent considérer séparément la formation bilingue et l'histoire.

a – La formation bilingue

La formation bilingue (anglais pour les francophones, français pour les anglophones) est dans les universités camerounaises une matière super-transversale, dans la mesure où elle est enseignée dans toutes les filières, à cause du caractère bilingue de l'État. Toutefois, on a très vite dépassé les communications quotidienne et professionnelle pour viser aussi la communication scientifique, dans la mesure où la maîtrise de la deuxième langue permet d'accéder à la littérature scientifique publiée en cette langue.

Il est alors apparu nécessaire que la formation bilingue soit assurée par des géographes en dernière année afin de l'appliquer à la discipline.

b – L'histoire

De 1962 (année de création de l'Université de Yaoundé I et de son Département de Géographie) à 1992, la géographie a été enseignée au Cameroun en parité obligatoire avec l'histoire conformément à la tradition française, les deux disciplines se partageant presque à égalité le temps de formation réservé à la matière de base, pendant les deux premières des trois années que durait la préparation de la licence, à raison de 9 heures contre 10 heures 30 par semaine à l'avantage de la géographie. Le principal débouché de cette formation était alors l'enseignement secondaire où le professeur enseignait ces deux disciplines. L'État percevait une certaine complémentarité entre les deux disciplines, pour la connaissance de la nation et du monde, la géographie étant chargée de la description et l'histoire de l'explication. Mais la cohabitation de l'histoire et de la géographie était vécue par les géographes comme une hégémonie. Aussi ont-ils profité de la réforme de 1992 pour s'émanciper en ramenant l'histoire au statut d'option interdisciplinaire (une unité de valeur de 56 heures sur un total de 12). L'histoire a cependant manifestement marqué la manière de penser des géographes formés à cette époque, comme nous le verrons en étudiant l'interdisciplinarité.

2 – La pluridisciplinarité dans les revues scientifiques

Les Départements de Géographie publient deux revues scientifiques au Cameroun : la *Revue de Géographie du Cameroun* à Yaoundé et l'*African Journal of Social Sciences* à Buéa. Ces revues pratiquent différemment la pluridisciplinarité.

a – La Revue de géographie du Cameroun

Cette revue pratique occasionnellement la pluridisciplinarité en suscitant de temps en temps des éclairages extérieurs sur des sujets d'actualité qu'elle estime complexes ou en grande partie hors de portée de la géographie.

On peut évoquer ici les publications des géologues formant des regards croisés avec celles des géographes sur des risques naturels importants. C'est ainsi qu'on trouve dans le Volume III, n° 1 de 1982 un article de Deruelle intitulé « Risques volcaniques au Mont Cameroun » faisant suite à l'éruption volcanique de cette montagne, et dans le Volume X, n° 1 de 1991 un article de Temdjim et Tchoua intitulé « Cadre géologique dans la région du lac Nyos » faisant suite à la catastrophe du lac Nyos. Dans le même ordre d'idées, on trouve dans le Volume VIII, n° 1 un article de l'économiste Engola Oyep

intitulé « L'approvisionnement en riz du Cameroun ou les limites d'une politique d'autosuffisance alimentaire », et dans le Volume IX, n° 2 un article du démographe Gubry intitulé « Rétention de la population et développement en milieu rural. Les paysans Bamiléké de l'Ouest du Cameroun ». Les contributions de ce type donnent aux numéros de la *Revue de Géographie* qui les contient un caractère pluridisciplinaire.

b – L'African Journal of Social Sciences

Cette revue pratique toujours la pluridisciplinarité, conformément à son sous-titre qui est *A Multidisciplinary Journal of Social Sciences*. Son *Editorial Board* est pluridisciplinaire. Elle traite des effets des changements climatiques sur diverses activités, des enjeux de la mondialisation sur le monde rural, de la circulation transfrontalière des déchets dangereux. Les contributeurs viennent de disciplines aussi variées que l'économie, les sciences de l'éducation, le droit, l'anthropologie et la sociologie. Cette revue est en outre internationale par son *Editorial board* et ses contributeurs.

II – La géographie camerounaise et l'interdisciplinarité

L'approche interdisciplinaire se construit autour du passage des résultats, des concepts et des théories d'une discipline à l'autre. Nous présentons ci-après, dans un premier point les principaux concepts empruntés par la géographie en général aux autres disciplines, et dans un deuxième temps, la place des disciplines auxquelles la géographie emprunte des concepts dans les programmes camerounais de licence.

1 – Les principaux concepts empruntés par la géographie aux autres disciplines

La géographie utilise depuis longtemps des concepts issus des sciences sociales voisines, qui lui permettent de caractériser les acteurs de l'organisation de l'espace et leurs activités.

- De la démographie viennent les concepts de structures de la population, peuplement, migration, les différents taux.

- De l'économie, les notions d'activités, secteurs, branches, revenus, investissements, capitaux, besoins, etc..

- Mais les travaux récents font de plus en plus souvent appel à des concepts empruntés aux sciences sociales et politiques et qui caractérisent les modalités d'action de groupes sociaux dans l'espace : les pouvoirs de

décision, de domination, les enjeux et les stratégies des groupes sociaux, plus largement les rapports de production, les modes de production, les formations sociales paraissent déterminants aujourd'hui pour expliquer l'organisation de l'espace des sociétés humaines.

- De la psychologie sociale, les géographes ont tiré les concepts d'acteurs de l'aménagement, de représentation mentale de l'espace, de pratique spatiale d'un groupe social. Ils ont forgé les concepts d'espace vécu, d'espace ressenti, etc..

Dans le contexte scientifique général des années 1970, les géographes ont adopté, en même temps que les chercheurs de nombreuses disciplines voisines, les modèles et concepts issus d'une approche structuraliste des faits naturels et sociaux, dans une sorte de consensus général très flou.

- Des sciences physiques et naturelles et de l'ethnologie viennent les concepts de système, de structure, de complexe, d'ensembles fondés sur des interrelations, des interactions, et qui ont été spécifiés par les géographes en système d'érosion, système morphogénétique, système de culture, système de production, système urbain, système spatial, etc.

Le fonctionnement des systèmes amène aux notions d'équilibre dynamique, d'ajustement, d'intégration, de bilan, de seuil, de crise, et d'héritages, utilisées aussi bien en géographie physique qu'en géographie humaine.

Des sciences de la nature viennent les typologies et les taxonomies.

Au total, ce tableau rapide est révélateur de l'entrée en force dans le champ de la géographie de concepts dynamiques ou fonctionnels qui caractérisent des forces ou des processus étudiés conjointement avec les sciences sociales et politiques, et qui prennent peu à peu la place des concepts classiques, purement physionomiques, ou fortement influencés par les sciences naturelles. Il est révélateur aussi de la richesse et de la dispersion des concepts de base de la géographie, qui correspondent à des préoccupations et à des problématiques très variées, quelquefois contradictoires.

2 – La place des disciplines d'où proviennent ces concepts dans les programmes

Dans le cadre d'une rubrique dénommée « option interdisciplinaire », les programmes successifs menant à la licence de géographie à Yaoundé proposent, au choix des étudiants, les disciplines auxquelles la géographie emprunte des concepts. Le choix effectué au départ est gardé pendant toute la durée de la préparation de la licence. En 1992, par exemple, cette

rubrique contenait l'histoire, la démographie, la sociologie, l'économie, la gestion, les sciences de l'éducation, la biologie, la géologie, la pédologie, les mathématiques pour sciences sociales et les statistiques pour sciences sociales. Le choix de la démographie visait la préparation du concours d'entrée à l'institut de Démographie dénommé IFORD. Le choix des autres disciplines visait l'élargissement de la formation du géographe.

III – La géographie camerounaise et la transdisciplinarité

L'approche transdisciplinaire est beaucoup plus ambitieuse et plus exigeante que les deux précédentes. Dans ce cas, l'élaboration des connaissances transcende les frontières disciplinaires traditionnelles, voire les remet plus ou moins ouvertement en cause. Elle peut prendre plusieurs formes. M. Boyer distingue la trans-spécificité et la trans-causalité. La première existe lorsqu'un même concept transversal peut être étudié par des disciplines qui conservent leur propre objet. La seconde, la trans-causalité, apparaît lorsqu'une cause, mise en évidence dans une discipline conditionne certains phénomènes ou résultats d'une autre. Nous présentons ci-après, dans un premier point les principaux concepts transversaux de la géographie, et dans un deuxième point l'utilisation de ces concepts et de ceux empruntés dans les programmes d'enseignement et de recherches au Cameroun.

1 – Les concepts transversaux de la géographie

Les concepts transversaux de la géographie sont de deux catégories : les concepts spatiaux généraux et les concepts opératoires.

a – Les concepts spatiaux généraux

Pour désigner l'ensemble de la réalité géographique qu'ils tentaient de saisir, les géographes ont, au cours du temps, utilisé cinq termes : le milieu, le paysage, la région, l'espace et le territoire. Définissons-les brièvement tour à tour.

- Milieu :

Le terme est synonyme d'environnement puisqu'il désigne ce qui est autour d'un lieu, d'une activité, d'un groupe social, d'une personne. Il n'existe donc pas en soi et ses dimensions dépendent de l'échelle adoptée.

En géographie, le terme a eu et a toujours deux significations : milieu géographique et espace naturel. Le concept milieu géographique met l'accent sur les interrelations très fortes entre des éléments d'ordre naturel (reliefs, climats, sols, hydrographie), les constructions humaines (activités,

infrastructures de transport) et les systèmes d'organisation (systèmes politiques et sociaux). D'où, dans ce concept qui se confond souvent avec *cadre de vie* et *milieu de vie*, à la fois la mise en évidence des *contraintes* qui *conditionnent* la vie des hommes et des *influences* des hommes sur leurs territoires.

Le milieu géographique est donc un concept centré sur les groupes, qui s'attache à l'étude des relations réciproques nature-hommes, et est le plus souvent utilisé à grande échelle (territoires de dimensions réduites). Le mot est aujourd'hui un peu délaissé en raison de son contenu à la fois trop riche et trop vague et d'un moins grand intérêt pour ce thème majeur de la géographie traditionnelle. À l'opposé, *milieu* reste associé à *espace naturel*, à *géo-système*, et est au cœur d'un certain renouvellement de la géographie physique en insistant sur les interrelations entre les *composantes naturelles* sans négliger les actions humaines. En outre, sous l'acceptation milieu naturel, le concept est utilisé tout autant à grande qu'à petite échelle (« les grands milieux naturels de la Terre »).

- *Paysage* :

C'est un concept majeur en géographie. Il est parfois considéré comme l'objet propre d'étude de la discipline.

Si le paysage peut être considéré comme la pellicule de la réalité géographique ou comme l'interface nature-culture, c'est d'abord un arrangement d'*objets visibles perçus par un sujet à travers ses propres filtres*, ses propres humeurs, ses propres fins.

C'est donc un concept visuel, statique, très lié aux représentations. Il permet une nouvelle fois de s'interroger sur les relations nature-hommes et impose presque toujours un travail à grande échelle.

Sans nier l'intérêt d'apprendre à lire un paysage, il faut donc être conscient des limites d'une analyse paysagère : prise en compte des seuls éléments visibles, survalorisation des unités spatiales les plus étendues ou les plus originales, minimisation des forces et influences non visibles, des dynamiques, et bien entendu poids de nos systèmes de valeurs collectifs et individuels.

- *Région* :

C'est sans doute l'un des mots les plus utilisés en géographie et aussi le plus discuté en raison de ses multiples sens.

En général il est réservé à des entités d'échelle « moyenne » se situant entre le national et le local, et est suivi de qualificatifs tentant d'en préciser le contenu. On parle ainsi de région naturelle, économique, historique, de langue

française ou de la culture du riz. Le terme est en effet très utilisé en dehors des milieux géographiques et notamment en gestion territoriale : la région est alors une circonscription administrative bien délimitée, dotée le plus souvent de fonctions et de pouvoirs. Par ailleurs, le terme région peut aussi correspondre à un découpage opéré pour collecter des statistiques.

En géographie, deux types de régions ont eu une importance particulière : les *régions homogènes* et les *régions polarisées*. Les premières correspondent à l'extension d'un paysage typique, d'où la précision de leurs limites. Les régions polarisées sont, par contre, des espaces centrés sur une ou plusieurs villes. Ce sont donc des espaces d'échange (flux de biens et de services) où les forces centripètes l'emportent sur les forces centrifuges. Comme les régions homogènes, elles sont souvent séparées par des zones de transition où il existe un partage d'influence.

En raison de ses multiples sens, le concept de région ne peut donc que rester très vague. Il est dès lors peu opératoire si ce n'est comme cadre spatial de départ à partir duquel sera menée une étude géographique.

- *Espace géographique* :

L'espace est un concept dominant dans la géographie contemporaine où l'adjectif « *spatial* » a même supplanté « géographique » (analyse spatiale, concept spatial, etc.). Le terme n'est toutefois guère plus précis au départ que celui de région, et est employé dans des sens très différents, par exemple espace bâti, espace urbain, espace vert, espace polarisé...

Toutefois, avec le temps, l'expression *espace géographique* a été précisée. Pour beaucoup d'auteurs, ce construit par excellence de la discipline est un produit social organisé (c'est-à-dire une étendue terrestre utilisée et aménagée par les sociétés en vue de leur reproduction) et un système de relations entre les *lieux, éléments de base* de cet espace. C'est donc un espace humain créé par les hommes au départ des milieux naturels et résultant de trois processus majeurs : la *polarisation* (la mise en place de lieux attractifs, voire de *centralité*), le *dimensionnement* (l'adaptation des dimensions à un projet) et l'*organisation*.

L'espace géographique n'est pas un support où se distribuent les activités, où se meuvent les hommes, mais bien un espace-objet caractérisé par des *structures* résultant de son organisation.

- *Territoire* :

Dernier-né des concepts spatiaux généraux, le terme a le mérite d'intégrer deux notions fondamentales : l'une issue de l'éthologie, de l'anthropologie, de la psychologie et de la sociologie et correspondant à un processus de l'appropriation d'une portion de la surface terrestre par un groupe social ; et l'autre issue du domaine juridique, qu'on retrouve dans l'expression *aménagement du territoire*. Ainsi, un territoire est non seulement une portion de l'espace appropriée par un groupe social mais encore une étendue aménagée et gérée par ce groupe, une unité de fonctionnement où interviennent des acteurs (l'État, les collectivités territoriales, l'entreprise, le groupe et l'individu) avec leurs perceptions et leurs stratégies. Le territoire est bien l'espace d'une société ; c'est donc aussi un espace « vécu ».

b – Les concepts opératoires

Les concepts opératoires correspondent le plus souvent à des processus ou à des propriétés de l'espace géographique. Ce sont des concepts beaucoup plus analytiques que les précédents.

- *Localisation* :

Le terme désigne la situation ou la position absolue ou relative d'un lieu ou d'un phénomène et, par extension, les caractères spatiaux du lieu, voire l'explication du choix du lieu (facteurs de localisation, théorie de localisation).

La localisation est une propriété spatiale essentielle en géographie, discipline que certains assimilent à la science des localisations.

- *Distribution / répartition* :

Si ces mots correspondent d'abord à l'ensemble des valeurs prises par une variable (ex : densités de population), ils traduisent plus traditionnellement en géographie la disposition des objets ou des individus sur un territoire ou une carte. Ils sont donc intimement liés au concept de localisation.

La distribution spatiale s'analyse et se décrit comme une forme, soit grâce au langage (par exemple on parlera d'auréoles, de bandes, de distribution linéaire), soit grâce à des outils mathématiques (par exemple point moyen, distance cumulée). Elle peut aussi aboutir à des théories comme la théorie des places centrales

Au cœur des distributions, un autre concept est fondamental : la distance, c'est-à-dire l'intervalle entre deux points. Celle-ci peut être exprimée en :

- * distance linéaire à vol d'oiseau (en km) ;
- * distance réelle par les voies de communication (en km) ;
- * distance-temps (en minutes, en heure) ;

* distance-coût (en unité monétaire / km) ;

* distance sociale ou psychologique (c'est-à-dire distance liée aux individus et à leurs territorialités différentielles en raison de leur position sociale ou de leur vécu).

L'aire d'extension ou d'action d'un phénomène ou d'un processus est un *champ* ; c'est plus précisément la portion de l'espace dans laquelle agissent des forces d'un genre particulier : champ culturel, champ d'influence.

- *Différenciation* :

C'est la mise en évidence et la recherche du pourquoi des différences dans les localisations, les distributions. Elle découle souvent de processus d'association ou de ségrégation et engendre des *spécialisations spatiales*. Attention, le concept est toujours dépendant de l'échelle d'analyse.

La différenciation a été au cœur de la géographie classique où l'on recherchait les spécificités régionales ou locales.

- *Interactions (spatiales)* :

Le mot désigne les actions réciproques entre deux ou plusieurs lieux ou entre des constituants même des lieux ou encore entre lieux et acteurs.

Les interactions ont toujours intéressé les géographes qui ont d'abord étudié les relations hommes-milieu puis se sont davantage préoccupés des interactions de nature sociale ou économique.

L'étude des interactions est le fondement de l'analyse de système.

- *Changement-permanence* :

La géographie ne saurait être une « géographie de l'existant » : elle se doit de saisir les lieux et les phénomènes dans le temps et le mouvement, d'où son intérêt pour les dynamiques spatiales, puis les changements dans les organisations des territoires et pour les forces qui les provoquent et qu'ils contraignent, d'où aussi son intérêt pour le processus de *diffusion* traduisant l'expansion d'un phénomène dans l'espace comme une innovation par exemple.

- *L'échelle* :

C'est un concept trop souvent négligé ou implicite à l'analyse. En outre, il est trop souvent réduit à l'échelle graphique ou numérique d'une carte. En fait, l'échelle est une notion complexe correspondant soit au niveau spatial d'analyse (ce qui implique une vision plus ou moins réductrice), soit un niveau d'intervention d'un facteur.

Le terme est par ailleurs d'emploi difficile puisque « grande » échelle correspond à une portion de terrain réduite et « petite » échelle à un vaste territoire, grande et petite désignant le résultat né de la fraction.

De l'échelle dépendent souvent les méthodes et les outils d'analyse ainsi que les observations et les généralisations possibles.

En géographie, il est fondamental de savoir changer d'échelles et de combiner les niveaux d'analyse.

- Structure et réseaux :

La structure est le mode d'organisation des éléments dans un espace donné. C'est la forme résultant de l'organisation des espaces humains.

Les réseaux sont des ensembles de lignes ou de relations aux connexions plus ou moins complexes ; matériels (par exemple réseau de voies de communication) ou immatériels (par exemple réseau d'informations), ils s'expriment par des relations, par des flux de personnes, de marchandises ou d'informations.

Les réseaux contribuent à l'organisation des espaces, donc à leurs structures.

- Organisation / fonctionnement d'un espace :

Organiser un espace, c'est le mettre en état de fonctionnement, c'est le doter d'une structure.

L'organisation de l'espace comporte plusieurs processus d'intervention :

- * le peuplement, processus essentiel, puisqu'il détermine le semis de polarisation ;

- * l'appropriation du sol, individuelle ou collective ;

- * la gestion, qui assure le fonctionnement politique et administratif à travers la division de l'espace ;

- * l'exploitation et l'utilisation du sol ;

- * l'établissement de réseaux de relations sans lesquels aucun des processus précédents ne pourrait fonctionner, voire exister.

Appropriation et gestion contribuent au maillage de l'espace.

Parfois, on peut chercher à modifier l'organisation et le fonctionnement de l'espace par des actions volontaires portant notamment sur les équipements (par exemple autoroute, parc industriel), sur la valorisation des ressources (c'est-à-dire des richesses reconnues comme telles), sur des aides (financières ou non) aux acteurs locaux. Cette action volontaire et réfléchie d'une collectivité sur son territoire local, c'est l'aménagement du territoire.

- *Système spatial* :

Un système est un ensemble de composant possédant à un moment du temps et dans une position géographique donnée un certain nombre de caractéristiques qualifiées d'attributs. L'ensemble des composants constitue une trame, et les liens existant entre les éléments définissent la structure de la forme.

L'analyse des systèmes ou analyse systémique consiste à analyser les unités composantes et leurs attributs ainsi que les interactions entre les éléments.

Le système n'est pas un concept propre à la géographie mais il y est utilisé, l'espace géographique pouvant être assimilé à un système.

2 – Utilisation de ces concepts dans les programmes d'enseignement

Trois programmes assez représentatifs sont analysés ci-dessous :

- * le programme 1962 de Yaoundé, hérité de la coopération française, qui donne la situation de départ,

- * le programme 1976 de Yaoundé qui est la rupture avec cette situation et la source d'inspiration des programmes 1992, non seulement à Yaoundé mais dans tous les nouveaux Départements de Géographie,

- * le programme LMD de Ngaoundéré et de Yaoundé I en vigueur seulement depuis quelques années.

a – Le programme 1962 de Yaoundé

Pendant la première décennie (années 1960), le programme d'enseignement de Yaoundé était, mis à part quelques aspects comme la « formation bilingue » et l'« Option » introduite, très proche de celui de la filière tropicale de Bordeaux. Jusqu'en 1970, les enseignants, Français comme Camerounais, venaient aussi de cette école ou de la filière tropicale de Paris.

À titre d'illustration, nous reproduisons ci-après le programme de troisième année du cycle de licence. Elle apporte à l'étudiant des connaissances sur le monde.

I - PARTIE COMMUNE

A - Géographie physique et humaine de la zone intertropicale

Géomorphologie
Climatologie, biogéographie, hydrologie
L'agriculture dans les pays tropicaux

B - Géographie régionale

Travaux Dirigés
Le Cameroun : étude régionale
Les Allemagnes

C - Travaux dirigés

Croquis de photo-interprétation. Commentaire de cartes du Cameroun avec coupes topographiques et géologiques

II - SPÉCIALISATIONS

A - Géographie de l'Afrique

L'Afrique du NE : Égypte, Soudan, Ethiopie, Somalie
Approche géographique des problèmes de développement en Afrique
Les grands produits agricoles d'exportation en Afrique
Travaux Dirigés

B - Géographie des pays tropicaux

La péninsule indienne
Approche géographique des problèmes de développement
Les villes tropicales
Travaux Dirigés

C - Géographie physique

Géomorphologie
Géologie
Pédologie
Climatologie
Travaux Dirigés

Les concepts transversaux alors sollicités sont ceux de : milieu, paysage, région, localisation, répartition/distribution, différenciation. Il s'y ajoute le concept « tropicaliste » de « genre de vie ». Ces concepts sont utilisés implicitement car personne ne parle à cette époque de concept.

Cette géographie classique et tropicale se caractérise par une double hypertrophie, celle de la géomorphologie en géographie physique et celle de la géographie régionale en géographie humaine. À titre d'illustration, nous reproduisons ci-après le programme de troisième année du cycle de licence. Elle apporte à l'étudiant des connaissances sur le monde.

b – Le programme 1976 de Yaoundé

Le changement apporté par le programme de 1976 s'explique en grande partie par la modification de la composition du corps enseignant, avec l'arrivée en 1971 des premiers enseignants camerounais formés hors de l'école tropicale : 1 à Lille en France, 2 au Royaume-Uni ; d'autres formés aux États-Unis et dans d'autres universités anglophones les rejoignent avant longtemps. Ces nouveaux arrivants vont progressivement devenir majoritaires, l'un d'eux devenant même Chef de Département en 1975. La première occasion de peser sur les programmes va leur être donnée avec la réforme universitaire de 1976, une réforme qui, prenant mieux en compte le caractère biculturel de l'État camerounais, portera la durée de la Licence à 4 ans, puis créera le *Master Degree* (qu'on peut obtenir 2 ans après la Licence) et un Doctorat de type Ph.D.

Pour le *Master's* et le Doctorat, la structure du nouveau programme se présente ainsi :

MASTER'S AND DOCTORATE PROGRAMMES

This postgraduate programme is intended to enhance the students abilities for advanced specialised research in the following areas:

A - Physical geography: 8 h

** Landforms of Cameroon:*

** Climatology: Dynamic climatology of Cameroon (description and explanation analysis)*

** Soils and vegetation of Cameroon: formation and distribution*

B - Human geography: 8 h

** Population distribution and demographic trends and migration with particular reference to Cameroon*

** Settlement pattern, Cameroon examples*

C - Economic geography : 8 h

** Analysis of the distribution of the different economic activities (ref. to Cameroon)*

** Regional planning*

** Development processes*

D - Environmental studies : 8 h

** Rural problems*

** Urbanisation and Urban Problems*

L'approche reste thématique mais on note un souci de couvrir l'ensemble de la géographie ainsi qu'une certaine progressivité (*elements of, advanced, analytical*) qui laisse entrevoir une pédagogie centrée sur l'étudiant. En géographie régionale on observe le souci de couvrir l'ensemble de la surface de la terre. Les concepts d'espace, structure, réseau, système sont utilisés.

Les spécialisations ne portent plus sur la géographie régionale mais sur la géographie générale avec application sur le Cameroun. La méthodologie et les statistiques font leur apparition. De même, on procède à une sensibilisation à l'informatique et à la télédétection, mais sans pratique faute d'équipement. Alors que la préparation du DES ne comportait aucun enseignement formel, les programmes de *Master Degree* et de Doctorat comportent 8 à 10 heures d'enseignement. Suspectée de colonialisme, la tropicalité perd son statut de référence.

Au total, ce programme permet à l'étudiant, non plus seulement de connaître le monde, mais de le comprendre grâce à l'utilisation intentionnelle des concepts.

Dans les programmes LMD, les concepts empruntés aux sciences voisines se combinent avec les techniques liées à l'ordinateur pour permettre à la géographie, traditionnellement discipline de culture au sens rétrospectif, de devenir aussi une discipline d'action au sens prospectif.

Avec d'autres sciences et disciplines, l'apprentissage de la géographie permet de développer de nombreuses attitudes, capacités et compétences d'ordre général ou transversales :

- * la capacité à s'interroger sur le réel ;
- * la capacité à se situer dans des ensembles plus vastes ;
- * la capacité à décrire avec objectivité et précision des situations à l'aide d'outils spécifiques (textes, cartes, statistiques, photos) ;
- * la capacité à identifier des problèmes, à poser des hypothèses, à rechercher et à considérer les facteurs, les influences, les relations qui expliquent les situations, en utilisant les calculs, les graphes, etc. ;
- * la capacité à reconstituer des enchaînements de causes, les articulations, les structures et les systèmes sous-jacents ; à valider les hypothèses et à en tirer les lois générales ;
- * la capacité à généraliser, à passer du particulier, du concret à l'abstrait, à la règle générale ;
- * la capacité à évaluer les conséquences des situations, à les prévoir ;
- * la capacité à discuter objectivement des opinions émises ;
- * la capacité à présenter clairement les résultats de recherche par différents moyens (écrit, oral, audiovisuel).

Ces acquis sont utilisés à la fois dans la vie professionnelle et dans la recherche.

3 – Utilisation de ces concepts dans la formulation des sujets de recherche

L'analyse porte sur les sujets de travaux académiques (mémoires et thèses) et d'articles (*Revue de Géographie du Cameroun*, Yaoundé).

a – Les sujets de mémoires de DES et de Maîtrise

Le tableau 1 donne la répartition par type des sujets de mémoires de DES et de Maîtrise soutenus à Yaoundé ainsi que des mémoires de Maîtrise sur le Cameroun soutenus à l'étranger (pour des besoins de comparaison).

Le type de formulation du sujet situé le plus bas sur l'échelle de qualité consiste à donner le nom de l'unité spatiale qu'on veut étudier. Cette façon de faire laisse apparaître que pour l'étudiant en question il n'existe qu'une façon de mener un travail géographique, façon de faire qui va de soi et qu'on peut sous-entendre car tout géographe la connaît : il s'agit probablement de la description. À notre grande surprise, ce type est le plus représenté dans les mémoires de Maîtrise soutenus à l'étranger. Le progrès du type qui vient immédiatement après consiste à ajouter au nom de l'unité spatiale à étudier la mention « étude géographique ». C'est probablement cette indication qui était sous-entendue dans le premier type de formulation. Ces deux premiers types représentent ensemble 36,28 % des mémoires de DES, alors qu'aucun sujet de mémoire de Maîtrise soutenus à Yaoundé n'appartient à ces deux catégories. Par contre, 53,84 % des sujets de mémoires de Maîtrise soutenus à l'étranger (France et pays africains francophones) relèvent de ces deux catégories. Ces Maîtrises ressemblent aux DES camerounais par le fait que leurs programmes ne comportent que des séminaires occupant d'ailleurs un volume horaire très réduit. Peut-être faut-il y voir aussi l'influence de l'histoire. Le troisième type se distingue en ajoutant au nom de l'unité spatiale la branche géographique de sa spécialisation, ce qui est un peu plus précis sans être radicalement différent.

Le type de formulation le plus représenté pour les mémoires de DES et pour les mémoires de Maîtrise est l'étude d'un thème dans une unité spatiale. Le type « relation causale ou impact d'une variable » a partout la même importance (autour de 30 %).

La *Revue de Géographie du Cameroun* est une revue scientifique avec comité de lecture que le Département de Géographie de Yaoundé publie depuis 1980. Les enseignants et les étudiants en thèse y publient ; les étrangers y publient aussi, la seule condition étant que le sujet porte sur le Cameroun ou une région d'intérêt pour le Cameroun (l'Afrique en l'occurrence). La répartition des sujets des articles pour la décennie 1980-1990 est plus proche

Types de formulation de sujets	Mémoires de DES soutenus à Yaoundé de 1971 à 1979		Mémoires de Maîtrise soutenus à Yaoundé de 1979 à 1991		Sujets des articles de la <i>Revue de Géographie du Cameroun</i>		Mémoires de Maîtrise soutenus à l'étranger de 1969 à 1984	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre		Nombre	%
Nom d'une unité spatiale	15	16,50	7				6	46,15
Nom d'une unité spatiale + étude géographique	18	19,78					1	7,69
Nom d'une unité spatiale + étude de géographie rurale (ou urbaine, ou économique)	21	23,07	5	5,88			1	7,69
Étude d'un thème dans une unité spatiale	32	51,16	45	52,94	27		1	7,69
Outil + étude d'un thème					6			
Étude comparative		1,10						
Relation homme - milieu	1	1,10			5			
Relation causale entre 2 variables ou étude d'impact	3	3,30	26	30,58	45		4	30,76
Dynamique, Diffusion			2	2,35	20			
Total	91	100,00	85	100,00	103		13	100,00

Tableau 1 - Types de sujets de mémoires de DES, de mémoires de Maîtrise et d'articles de revue

de celle des thèses que des mémoires, ce qui est normal puisqu'il s'agit des travaux de chercheurs mûrs.

b – Les sujets de mémoires de Master Degree, de DEA et de Master ainsi que de thèses de Doctorat

Les études uniquement descriptives sont absentes au Cameroun, ce qui est normal compte tenu du niveau ; il y en a par contre parmi les thèses soutenues à l'étranger : cela signifie-t-il qu'on y est moins exigeant?

Les sujets des thèses de Doctorat Ph. D. soutenues au Cameroun sont de meilleure qualité que ceux des Doctorat de 3^e Cycle et des mémoires de DEA ou de *Master* : ils appartiennent presque tous à la catégorie de l'explication et de la prédiction.

*

En intégrant les branches traditionnellement éclatées de la discipline grâce à l'utilisation des concepts et en pratiquant le rapprochement avec les disciplines voisines pour une synergie féconde, la géographie camerounaise a réussi à relever le défi de la transversalité. Cela lui permet de pratiquer désormais un enseignement et une recherche qui ne donnent plus seulement la connaissance du monde mais aussi la compréhension, le réel, et la capacité d'agir sur le réel.

Bibliographie

African Journal of Social Sciences. A Multidisciplinary Journal of Social Sciences, Yaoundé, Vol. 2, n° 3, November 2011.

Bailly et al., 1984 - *Les concepts de la géographie humaine*. Paris : Masson, 204 p.

Bruneau M. et Dory D., 1989 - *Les enjeux de la tropicalité*. Paris : Masson, (Coll. Recherche en géographie), 161 p.

Claval P., 2003 - *Causalité en géographie*. Paris : L'Harmattan, 125 p.

Derruau M., ed., 1996 - *Composantes et concepts de la géographie physique*. Paris : Armand Colin, 256 p.

Holt-Jensen A., 1999 – *Geography, History & Concepts. A Students' Guide*. London : Sage Publications, 248 p.

Pumain D. et Saint-Julien T., 1997 - *L'analyse spatiale. Localisation dans l'espace*. Paris : Armand Colin, Coll. Cours, 167 p.

Revue de Géographie du Cameroun, Yaoundé, Vol. V, n° 1, 1985 ; Vol. X, n° 2, 1991.

Tchotsoua M., 2011 - *Le système Licence-Master-Doctorat et les nouvelles orientations de l'enseignement de la géographie à l'Université de Ngaoundéré*. Communication à un Colloque au Maroc.

Types de formulation de sujets	Master Degree, 3 ^e Cycle, DEA et Master soutenus à Yaoundé		Thèses Doctorat soutenues à Yaoundé de 1979 à 2011		Thèses de Doctorat soutenues à Ngaoundéré de 2005 à 2011		Doctorats soutenus à l'étranger de 1971 à 2011	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Nom d'une unité spatiale							1	4,17
Nom d'une unité spatiale + étude géographique							2	8,33
Nom d'une unité spatiale + étude de géographie rurale (ou urbaine, ou économique)	1	22,22					2	8,33
Étude d'un thème dans une unité spatiale	5	11,11					12	50,00
Relation homme - milieu					1	10,00		
Relation causale entre 2 variables ou étude d'impact	31	68,67	13	81,25	4	40,00	6	28,57
Crise, Dynamique, évolution, Diffusion	8	18,00	3	18,75	5	50,00	1	4,17
Total	45	100,00	16	100,00	10	100,00	24	100,00

Tableau 2 – Sujets de mémoires de Master Degree, de Master et de DEA, ainsi que des Thèses

Résumé

Sortie à l'origine du moule de la géographie française, la géographie camerounaise a rapidement trouvé sa voie grâce notamment aux influences de la géographie anglo-saxonne dont le développement a été rendu possible par un bilinguisme d'État affirmé. Cette géographie a continué de s'ouvrir et de se moderniser comme en témoignent le contenu des thèses, des programmes d'enseignement, et l'orientation des publications au fil du temps. Ce dynamisme est traduit aussi par le passage des méthodes empiriques à la démarche hypothético-déductive mais encore plus par une transversalité incontestable qui prédispose la géographie camerounaise à l'action. Élargissement du champ et maniement des principaux concepts et théories des sciences sociales ne peuvent être déniés à cette géographie dont le dynamisme semble avoir été accéléré par les réformes universitaires successives parmi lesquelles celle ayant abouti à la création de nouvelles universités d'État dans le pays.

Cette réflexion repose sur les documents d'archives (programmes, publications, mémoires et thèses, compte rendus de réunions) dont l'analyse apporte les preuves de la transversalité qui est aujourd'hui reconnue comme étant l'une des manifestations de la vitalité des disciplines.

MOTS-CLÉS : Cameroun, Géographie, Concepts, Transversalité

Abstract

Abstract : Cameroonian geography and transversality approach.

Originally shaped by the French geographic school of thought, Cameroonian Geography has recently found its way thanks partly to the Anglo Saxon geographic influences which presence is linked to the country official bilingualism. Cameroonian Geography has continued to diversify and modernize itself as viewed in thesis, teaching programs and scientific publications over time. This vitality is shown also by the changing from empirical to hypothetico-deductive approach and by an irrefutable transversality which prepare Cameroonian Geography to action. Research scope widening and introduction of the use of Social sciences concepts and theories cannot be contested to this Geography whose dynamism seem to have been accelerated by successive university reforms and particularly that which resulted in the creation of many state universities in the country.

This paper is written from archives (University curricula, scientific publications, Thesis) which bring evidences of transversality know today as one of the key indicator of science vitality.

KEY WORDS : Cameroon, Geography, Concepts, Transversality.